

## Chapitre 2 : Comme dans une scène de romcom

Par Malohkeh

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

---

Alors qu'il sortait du cinéma, Aziraphale était partagé. S'il faisait les comptes, toutefois, il s'avérait que le positif l'emportait et qu'il se sentait plutôt bien. Le film avait été terrifiant et une part de lui aurait aimé ne pas avoir eut à le voir, mais celui avait permis de rencontrer un grand et bel inconnu ténébreux, lequel escortait désormais Aziraphale jusqu'au pub situé sur le trottoir opposé afin de boire un verre avec lui. Il avait trouvé Crowley incroyablement beau quand celui-ci s'était approché pour s'asseoir à ses côtés, en décochant un sourire éclatant qui l'avait fait se sentir tout drôle et lui avait même fait oublier qu'il était sur le point de regarder un film terrifiant. Il avait d'abord considéré que Crowley ne faisait que se montrer poli en engageant la conversation, jusqu'à ce que celui-ci confirme sans hésiter qu'il essayait de le draguer. Aziraphale en serait tombé par terre. Il était très rare qu'on montre de l'intérêt romantique à son encontre. Et jamais des hommes avec un tel *physique*.

Néanmoins, Crowley ne s'avérait pas seulement beau, il semblait aussi sincèrement bienveillant, jusqu'ici en tout cas. Aziraphale aimait à penser qu'il avait un bon instinct pour jauger les autres après de courtes rencontres, et il appréciait beaucoup Crowley. Il était à peu près certain que s'il avait dit à Crowley qu'il fréquentait quelqu'un, ou avait explicitement dit ne pas être intéressé pour une raison quelconque, Crowley l'aurait quand même laissé se cramponner à lui durant le film. Il n'aurait peut-être pas entrelacé leurs doigts et continué à lui tenir la main, mais Aziraphale était certain qu'il aurait tout de même proposé d'être son « soutien émotionnel en ces temps difficiles », pour le citer. Crowley semblait simplement être bienveillant, et Aziraphale avait été aux anges qu'il lui propose d'aller boire un verre, quelques minutes auparavant. Cela ressemblait presque à un vrai rendez-vous ! Et il descendait maintenant la rue avec la main sur le coude de Crowley, même s'il regrettait de ne pas lui tenir de nouveau la main. C'était si *agréable* de le sentir sous ses doigts, et son odeur était tout bonnement grisante...

Oui, il espérait vraiment que ce tête-à-tête se passe bien. Et que cela ne s'arrêterait pas là.

Il mettait cependant la charrue avant les bœufs. Avant de rêver à d'autres rendez-vous, il fallait déjà que celui-ci se passe bien. Il était déterminé à se montrer sous son meilleur jour tout en étant honnête, car il voulait que Crowley veuille de lui, certes, mais pour les *bonnes* raisons.

— Pardonnez-moi, je ne me souviens plus si vous avez mentionné le nom du pub auquel nous nous rendons, dit Aziraphale, espérant lancer la conversation.

— En y réfléchissant, je ne sais plus si je l'ai dit, en effet, répondit Crowley. Désolé, j'étais un peu distrait par l'ange auquel je parlais.

Il sourit à Aziraphale et rougit.

— Mais c'est le Dirty Donkey.

Aziraphale sentit un frisson le parcourir. S'il n'avait pas l'habitude qu'on le drague, il découvrirait qu'il appréciait vraiment, vraiment ça.

— Allez-vous souvent à ce pub ?

— Assez souvent, dit Crowley. Je ne suis pas un habitué ou ce genre de chose, mais je peux vous dire que leur bière blonde est plutôt bonne et que le cidre est abominable.

— Entendu, rit Aziraphale. Et comment sont leurs cocktails ?

— Jamais essayé. C'est ce que vous voulez boire ?

— Potentiellement. Je regarderai ce que leur carte propose.

— Ca marche, l'angelot.

Crowley l'amena à un passage protégé et le guida sur le trottoir opposé.

Aziraphale peinait toujours à croire que cet homme le compare à un ange, alors qu'il estimait être loin de le mériter. C'était incroyablement touchant, mais il allait devoir se montrer à la hauteur.

— Vous venez donc ici... pour vos rendez-vous ? Avec vos petites copines ?

Crowley éclata de rire, d'un son riche qu'Aziraphale aimait beaucoup.

— Moi ? Nan, pas de copines récemment.

Aziraphale se sentit un peu démoralisé, puis requinqué quand Crowley ajouta :

— Et pas de copains, non plus. Je suis célibataire depuis un bail.

— Vraiment ?

— Ouais. Pourquoi ? On dirait que je viens de vous dire un truc difficile à croire.

— C'est que j'ai du mal à le croire. Je m'attendais à ce qu'une horde d'admirateurs se bouscule à votre porte.

Crowley haussa les épaules alors qu'il atteignait la porte du pub.

— J'attire parfois un peu d'attention, ouais. Mais c'est rare que quelqu'un attire *mon* attention.

Le cœur d'Aziraphale fit un bond dans sa poitrine, et recommença quand Crowley lui sourit avant de lui adresser un clin d'œil.

— Allez, venez l'angelot, dit-il alors en posant la main dans le bas du dos d'Aziraphale. Je crois que j'ai vu un box libre.

Aziraphale le suivit jusqu'à l'espace en question et s'assit sur une des chaises. Crowley se glissa face à lui avant de lui faire un sourire éclatant. Aziraphale ne put s'empêcher de le lui rendre. Il lui était difficile de détourner les yeux de l'autre homme car, sous les lumières du pub, il *rayonnait*. Aziraphale eut le sentiment intense et soudain qu'il s'agissait là d'un moment très important de sa vie. Oh, cela n'augurait rien de bon pour lui.

Et il n'était pas certain de s'en inquiéter.

Crowley prit la carte et Aziraphale en fit de même pour étudier la liste des boissons. Il se décida pour une sorte de cocktail fruité et ne manqua pas le coup d'œil que la personne venue prendre leur commande jeta à Crowley. La fierté l'envahit d'être en sa compagnie, pour ce qu'il espérait être un rendez-vous galant.

— Vous vous sentez mieux ? Questionna Crowley une fois qu'ils furent de nouveau seuls à leur table.

Un peu distrait par la manière dont les cheveux roux de Crowley flamboyaient à la lueur des lampes, Aziraphale ne put que répondre d'un :

— Mmh ?

Crowley lui souriait comme s'il se doutait de ce qui se passait dans sa tête.

— Je vous demandais si vous vous sentiez mieux après le film.

Aziraphale sentit ses joues s'empourprer.

— Oh ! Ce n'était pas... du tout le genre de film que j'apprécie, j'en ai bien peur. Mais je suis incroyablement fier de Fergus.

— Ouais, il était vraiment impressionnant. Il va aller loin.

— Merci, c'est ce que nous espérons, déclara Aziraphale, ravi de l'éloge au nom de son ami.

— Ça fait combien de temps qu'il est acteur ? Questionna Crowley en prenant une gorgée de la bière qu'on venait de lui apporter.

— Il s'agit en réalité de sa seconde carrière. Fergus était comptable, mais il détestait son travail au plus haut point. Il a donc travaillé quelques années en mettant de côté tout ce qu'il pouvait, ne dépensant son salaire que dans le strict minimum et dans des cours d'arts dramatique. Il a

fait cela jusqu'à obtenir des économies suffisantes pour démissionner et se lancer dans une carrière d'acteur.

— Et il s'en sort ?

— Il a déjà eu quelques succès modestes, mais il s'agit de son premier grand rôle. Il a été payé l'équivalent d'un an de salaire !

— Sympa !

— En effet. Cela lui laisse un peu de temps pour chercher un autre rôle, et il espère en trouver un bientôt.

— J'espère pour lui qu'il trouvera. Et s'il joue toujours aussi bien que ce que j'ai vu, je dirais qu'il va se faire un nom.

— Merci, dit Aziraphale avec fierté. Et dans quoi travaillez-vous, si vous me permettez la question ?

Crowley lui décocha un sourire.

— Je suis prof.

— Oh, comme c'est fascinant ! Et qu'enseignez-vous ?

— Le cinéma.

Pendant un moment, Aziraphale ne put que le fixer sans un mot.

— Vous plaisantez ! S'exclama-t-il enfin.

— Pas du tout, je donne des cours d'études du cinéma à l'Université Tadfield, et je suis spécialisé dans les films d'horreur.

— Vous êtes donc un expert !

— En quelque sorte, ouais. Je dirais que je ne m'y connais pas trop mal, dit Crowley, avec ce qu'Aziraphale suspectait être de la fausse modestie.

Il réalisa alors :

— Oh. Oh non. Je viens de me rendre compte que je vous ai interrompu alors que vous *travailliez* ! Je suis tellement désolé...

— Ne le soyez pas.

Le cœur d'Aziraphale fit un bond dans sa poitrine quand Crowley tendit la main pour la poser sur la sienne.

— Je ne travaillais pas vraiment, et je peux toujours y retourner. Ce n'est pas comme si on me payait pour ça.

— Je me sens quand même mal à l'idée que vous vous amusiez...

— Aziraphale ? Je peux vous dire un truc ?

Aziraphale ne pouvait nier qu'il appréciait d'entendre son nom dans la bouche de Crowley.

— Quoi donc, très cher ?

— Vous rencontrer ce soir, c'est de loin l'expérience la plus marquante et la plus agréable qui m'est arrivée dans un cinéma depuis... je dirai depuis que j'ai vu un marathon des James Bond avec Sean Connery quand j'avais vingt-trois ans.

Une agréable chaleur parcourut Aziraphale, dont les mots lui échappaient pour exprimer à quel point il était heureux que Crowley lui tienne toujours la main.

— Vraiment ? murmura-t-il.

— Oui, vraiment, répondit Crowley qui eu alors l'air un peu hésitant. Ça vous dirait de, euh, rester encore un peu ? De passer du temps avec moi ?

Aziraphale avait l'impression de rayonner de bonheur.

— J'apprécierai beaucoup cela.

Sentant le courage l'envahir, il tourna sa main afin d'entrelacer ses doigts avec ceux de Crowley, et fut enchanté de voir le sourire de ce dernier grandir.

— C'est le moins que je puisse faire pour mon héros.

Crowley rougit un peu, une vision qui plaisait beaucoup à Aziraphale. Vraiment beaucoup. En cet instant, il était certain qu'il s'agissait là de *quelque chose*. Il ne savait pas quoi précisément, mais il savait que c'était quelque chose d'*important*.

— J'apprécie vraiment votre gentillesse à mon égard.

— S'pas gentil, se plaignit Crowley malgré sa satisfaction d'avoir été complimenté.

— C'est vrai, taquina Aziraphale, ce que vous avez fait était plus charmant qu'autre chose.

— C'est vous qui me parlez d'être charmant, alors que vous êtes là à avoir l'air d'un ange

descendu parmi nous ?

Aziraphale se mit à rire.

— Oh, vous verrez que je n'ai rien d'un ange, mon cher.

— J'espère vraiment que vous me donnerez l'occasion de le découvrir.

— Êtes-vous sérieux ? Demanda Aziraphale, l'espoir florissant dans sa cage thoracique.

— Très sérieux, confirma Crowley.

Aziraphale eut l'impression de flotter au-dessus de son siège. Radieux, il enchaîna :

— Je pense que ce serait merveilleux, très cher. Vous avez fait de cette soirée un moment très, très spécial. Et si vous avez aussi cet effet sur toutes mes nuits, je ne demande pas mieux.

Le visage de Crowley s'illumina, et c'était ce qu'Aziraphale avait vu de plus beau de toute sa vie. Oh, misère, il était *épris*.

— Puis-je proposer un toast ? Questionna Crowley en levant sa bière d'une main.

— Bien sûr, oui, dit Aziraphale en l'imitant. À quoi le portons-nous ?

— À Fergus, pour sa mort cinématographique incroyable. Puisse-t-elle le mener à des sommets.

Aziraphale rit à ces mots.

— Bien dit.

Il but ensuite une gorgée puis, le cœur tambourinant, il enchaîna :

— Puis-je en porter un à mon tour ?

— Bien sûr, accepta Crowley en levant de nouveau son verre. À quoi ?

— Aux rencontres fortuites, dit Aziraphale.

Terrifié de faire là une erreur, il déglutit et continua :

— Et à un avenir prometteur.

— Oh, je vais *définitivement* boire à ça, remarqua Crowley.

Il fit tinter leurs verres et prit une gorgée sans lâcher Aziraphale des yeux. Ce dernier sentit un agréable frisson le parcourir.

Crowley remet sa main sur celle d'Aziraphale, et caressa du pouce le dos de sa main.

— Alors, l'angelot, quel genre de film vous aimez, d'habitude ?

— Oh, je m'éloigne assez peu des classiques. En général, du moins. Cela rejoint ma vocation.

— Qui est ?

— Je gère une librairie. Plus particulièrement, avec des ouvrages rares et anciens. Je restaure aussi des livres.

— Sans rire ? C'est fascinant !

— C'est un secteur de niche, mais cela me plaît beaucoup.

— Ça fait combien de temps que vous faites ça ?

— J'ai commencé à travailler dans une librairie d'anciens livres quand j'ai terminé l'université, en 2002, et le propriétaire, M. Greene, m'a appris à les restaurer. Lors de son départ à la retraite, il y a onze ans, je lui ai acheté la boutique et c'est désormais mon métier. Ainsi que ma passion.

— C'est agréable de pouvoir vivre sa passion, remarqua Crowley.

L'éclat dans ses yeux indiquait clairement que la phrase était à double sens. C'était grisant.

— En effet, approuva Aziraphale, incapable de trouver autre chose à répondre.

— Du coup, vous ne regardez que des grands classiques ?

— Pas uniquement, non. Bien que je m'y connaisse bien plus en vieux films. Je crains de ne pas avoir eu beaucoup l'opportunité d'aller au cinéma ces dernières années.

— Parce que vous vous occupez de la librairie ?

— Pas tout à fait. C'est plus que... eh bien... je n'aime pas vraiment aller seul au cinéma, et je n'ai pas grand monde qui voudrait m'accompagner.

Crowley lui décocha un grand sourire.

— Vous avez de la chance, vous venez de rencontrer un homme qui non seulement veut vous inviter à d'autres rendez-vous, autant de rendez-vous que vous le permettrez, mais qui est aussi un mordru de cinéma. Si vous acceptez, je vous accompagnerai voir tous les films que vous voulez.

— Ce serait merveilleux, très cher.

— Quels types de films vous aimez, quand vous pouvez en voir ?

— Oh, comme vous pouvez sans doute l'imaginer j'apprécie un bon film historique, tant qu'il n'est pas trop sanglant ou sombre. Je n'ai pas beaucoup aimé *Il Faut Sauver le Soldat Ryan*, par exemple. Ou *la Liste de Schindler*. Ce sont d'excellents films, cependant...

— Oui, je comprends très bien. Ils étaient un peu trop durs pour moi aussi.

— c'est exactement ça. Ils étaient *durs* à voir. J'ai tendance à considérer le cinéma comme un moyen d'évasion, et j'y recherche des moyens de me divertir, de me donner espoir.

Il rougit un peu en continuant :

— Pour être honnête, j'aime beaucoup les comédies romantiques. Si ça vous donne envie de vous moquer, allez-y, je ne vous en blâmerai pas.

— Nan, fit Crowley, qui caressait toujours le dos de sa main avec son pouce. C'est génial une bonne comédie romantique. Les mauvaises, cela dit, je préfère les éviter. Mais les bonnes sont toujours très sympa à voir.

— Vraiment ? Questionna Aziraphale, à nouveau surpris.

— Bien sûr. Qui n'aime pas une bonne scène de rencontre ?

Crowley lui adressa un regard éloquent qui fit rougir Aziraphale. Il décida de flirter en retour :

— En effet. Comme... une rencontre fortuite dans une salle de cinéma ?

Crowley fit semblant de réfléchir :

— Mmh, ouais, ça pourrait marcher. Surtout si c'est un film d'horreur et que l'une des deux personnes est effrayée.

— Et le héros autorise alors le couard à se cramponner à lui et se cacher derrière son épaule.

— Hé, arrêtez, fit Crowley en serrant doucement sa main. Pas de ça. Vous n'êtes pas un couard.

— J'ai bien peur que si, mais je suis heureux que vous pensiez le contraire.

— Je ne pense pas réussir à trouver le moindre truc négatif à dire sur vous même si j'y étais obligé, l'angelot.

Aziraphale rayonna. Puis s'éclaircit la gorge.

— Pour en revenir au sujet, j'aime les comédies romantiques en particulier parce que la fin

heureuse est garantie.

— Moi, le seul problème que j'ai avec les romcoms, c'est que j'ai souvent envie d'en prendre un pour taper sur l'autre. Ça arrangerait souvent bien des choses si les protagonistes voulaient bien se *parler*.

— Ah, je suis d'accord, je préfère aussi la communication franche et directe. Et c'est assez difficile à trouver dans les fictions.

— Plutôt, oui, confirma Crowley.

— Et vous, quels films aimez-vous ?

— Franchement, j'aime un peu tout. J'ai écrit mon mémoire sur les films d'horreur, donc ça tend à être ma spécialité, mais ce ne sont pas vraiment mes préférés. C'est juste le genre pour lequel j'avais une idée. La plupart du temps, si je regarde quelque chose pour me détendre, je mets un film d'action.

— Comme un James Bond ?

— Exactement ! S'exclama Crowley, l'excitation perceptible dans sa voix. Mais j'aime aussi beaucoup les films de superhéros, bien que le genre se soit cassé la figure ces dernières années.

— Oh, je suis désolé d'entendre cela.

— Bah, vous n'y êtes pour rien. C'est l'histoire typique du genre qui arrive tout à coup à la mode en éclipsant tout le reste avant de s'essouffler. C'est ce qui est arrivé avec les westerns, puis avec les comédies policières et, maintenant, on dirait que c'est au tour des films de superhéros.

— Ah, oui, c'est logique. Il semble en effet y avoir très peu de western et de films policiers ces temps-ci.

— Ouais, on dirait qu'ils ont plutôt migré vers la télévision.

— Qu'est-ce qui définit un bon film ?

Crowley eut une expression amusée.

— Ah, l'angelot, c'est une question que vous devriez éviter de poser, sauf si vous voulez un court complet.

— Je ne crois pas que ça me dérangerait, flirta Aziraphale.

— Peut-être une autre fois, répondit Crowley, toujours avec un grand sourire. Mais la réponse

courte c'est que, pour moi, un film est bon quand je peux cesser de penser à mon travail et me perdre dans l'histoire. Si je suis là à tout analyser constamment, en particulier au premier visionnage, c'est souvent le signe qu'il n'est pas génial. Si j'oublie que je suis censé l'analyser, par contre, c'est un très bon point, en ce qui me concerne.

Il marqua une pause, puis :

— Et j'ai un gros faible pour les fins heureuses.

— Oh, moi aussi !

Aziraphale continua, un peu troublé :

— Je n'ai pas l'impression que les films d'horreur finissent bien, très cher.

— The Dead Don't Care, en tout cas, oui. Pour moi, en tout cas. Peut-être moins pour Fergus.

Aziraphale ne put s'empêcher de rire. Une fois calmé, il questionna :

— Est-ce là une fin, alors ?

— Je n'espère vraiment pas, répondit Crowley en serrant de nouveau sa main.

— Moi non plus. J'espérais que ce soit ma scène de rencontre personnelle.

— Moi aussi, l'angelot.

Aziraphale sentit son cœur s'enflammer.

— Pour l'instant, continua Crowley, je pense que c'est la plus charmante scène de rencontre que j'ai jamais vu.

— Vraiment ?

— Oh oui. Mais la fin heureuse reste encore à voir.

— Ah, je vais avouer que je n'ai pas hâte que tout se termine pour le moment.

— Je pense que vous avez du temps devant vous, sourit Crowley. Mes meilleurs scénaristes sont sur le coup.

Cela arracha à Aziraphale un gloussement de rire.

Leur attention fut alors détournée par les cris que poussa la moitié du pub : il semblait qu'une équipe de foot avait marqué un but. Le bruit ne semblait néanmoins pas se calmer ensuite, et le lieu paraissait bien plus tumultueux. Cela agaça Aziraphale que cela empiète sur son agréable

soirée.

Il se retourna vers Crowley quand celui-ci serra sa main pour attirer son attention.

— Hé, l'angelot, ça vous dit qu'on sorte de là ?

— Vraiment ?

— Ouaip. Ca devient si bruyant que je n'arrive pas à m'entendre réfléchir, pour être honnête.

Le cœur d'Aziraphale tambourinait dans sa cage thoracique.

— Oh, oui ! Je pense que j'aimerais beaucoup aller ailleurs avec vous.

Crowley sourit et relâcha assez longtemps la main d'Aziraphale pour sortir son portefeuille et jeter quelques billets sur la table. Aziraphale tenta d'attrapa le sien, mais Crowley l'arrêta :

— C'est moi qui offre, l'angelot.

— Oh, je ne peux décevoir...

— S'il vous plaît. Permettez-moi. J'aimerais beaucoup vous inviter à de nombreux autres rendez-vous, vous vous rappelez ?

— Oui, je suppose...

Crowley tendit la main avec un sourire, et Aziraphale le lui rendit en prenant sa main et en se levant. Crowley n'hésita pas une seule seconde avant de lier leurs doigts, et Aziraphale le suivit volontiers hors du pub.

Ils se retrouvaient sur le trottoir et, pour être honnête, Aziraphale ignorait où ils allaient. Ils se promenaient simplement d'un pas lent, sans réelle direction, et cela ne dérangeait pas du tout Aziraphale. Il aurait été heureux de parcourir tout Londres, main dans la main avec Crowley, simplement pour *être* avec lui.

— Vous disiez que vous aimiez les romcoms ? Dit soudain Crowley.

— J'aime beaucoup, oui.

— Quels sont vos tropes favoris ?

Aziraphale réfléchit un moment.

— J'aime beaucoup quand ils sont d'abord ennemis, puis finissent par se comprendre et tomber amoureux. Je vous ai parlé de mon appréciation pour la communication saine.



— Oui, vous l'avez mentionné.

— J'ai aussi un faible pour le lit unique, admit-il.

— Ce sont de super tropes, affirma Crowley. Je peux vous dire mes préférés ?

— J'aimerais beaucoup les connaître, très cher.

— J'aime le coup de foudre, dit-il, le regard baissé.

Le cœur d'Aziraphale fit un bond.

— Vraiment ?

— Vraiment, oui.

— Et y croyez-vous ? Au coup de foudre ?

— Je n'y croyais pas auparavant, non.

Aziraphale eut peur de finir par perdre connaissance.

— Je, je n'y croyais pas non plus. Jusqu'à récemment.

Crowley releva les yeux vers lui avec un sourire, avant de les rebaisser sur ses pieds.

— Il y a, hum. Il y a un autre trope que j'aime bien.

— Lequel est-ce ?

— Quand un couple décide qu'ils ne supportent pas de passer une seconde de plus sans se toucher ou s'embrasser, et que la tension cède.

— Oh, fit Aziraphale, les yeux écarquillés.

— Avec un bonus s'ils se fauillent dans un endroit à l'écart pour se rouler des pelles. C'est plutôt génial.

— V... vraiment ?

— Ouais, et au cas où je ne suis pas assez clair, ce que j'essaye de dire, c'est que j'aimerais vraiment, vraiment vous... enfin, t'embrasser, si tu es d'accord, explicita-t-il avant de laisser échapper un petit rire. Une part de moi veut juste t'attraper par le col et t'embrasser jusqu'à ce que tu sois à court de souffle, mais je ne peux pas faire ça sans ton accord. Alors j'imagine que voilà, ça, c'est moi qui t'en demande la permission.

Aziraphale était désormais à peu près certain qu'il allait s'évanouir.

— J'aimerais... j'aimerais bien que tu m'embrasses. J'aimerais vraiment beaucoup.

Crowley le fixa, l'espoir brillant dans ses yeux.

— Ouais ?

Il sourit et hocha la tête.

— J'aimerais, oui.

Avec une expression rayonnante, Crowley regarda tout autour de lui. Aziraphale n'était pas certain de ce qu'il cherchait mais il parut le trouver car il entraîna Aziraphale quelques mètres plus loin, dans une allée. Son cœur martelait contre ses côtes, et il était certain que le bruit était si fort que Crowley l'entendait. Ce dernier le fit s'arrêter et se tourna face à lui. Son cœur s'arrêta quand Crowley leva la main pour la poser sur sa joue.

— Tu es si beau, mon ange.

— C'est toi qui l'est, répondit Aziraphale, parcourant du regard le visage de Crowley.

— Quel genre de baiser tu préférerais ? Je t'embrasserai comme tu souhaites l'être.

— Je pense... je pense que je préférerais qu'il commence lentement et avec douceur, avant de gagner éventuellement en intensité.

— Tout ce que tu veux, trésor, murmura Crowley avant que ses lèvres rencontrent celles d'Aziraphale.

Tout l'univers d'Aziraphale éclata en une myriade de couleurs lorsque les lèvres de Crowley touchèrent les siennes pour la première fois. Cela donnait l'impression qu'il avait attendu ce moment toute sa vie et, à présent que c'était arrivé, il voulait que cela ne s'arrête jamais. Avec hésitation, il posa ses mains sur la taille de Crowley et ouvrit les lèvres quand Crowley les effleura de sa langue. Ce fut la meilleure idée qu'il ait eue, car il fut alors certain d'avoir rejoint le ciel. Il ne se trouvait plus dans le domaine des vivants, mais avait rendu son dernier souffle et franchi les portes du Paradis.

Embrasser Crowley était un délice indescriptible. Sa bouche était ce qu'Aziraphale avait goûté de meilleur, et il sentait sa volonté faiblir rapidement. Il enlaça Crowley de ses bras pour le serrer contre lui et Crowley en fit de même, rapprochant leurs corps désormais étroitement enlacés.

Aziraphale gémit en sentant les doigts de Crowley se glisser dans ses cheveux, les ongles frôlant son crâne au passage, et ce son sembla avoir un effet sur Crowley. Avant qu'Aziraphale réalise ce qui se passait, il se retrouva pressé contre un des murs de l'allée, et Crowley

l'embrassait comme si cela faisait six mille ans qu'il attendait de pouvoir le faire. Ses baisers *embrasaient* Aziraphale, qui craignait d'être victime de combustion spontanée, là, dans cette petite allée. Mais cela n'arriverait pas. Crowley le protégerait. Il le savait. Il en était plus que certain.

Il était en érection depuis un moment et fut *enchanté* de sentir Crowley se frotter contre lui. Aziraphale sentait qu'il était dans une condition semblable. Il gémit de nouveau contre la bouche de Crowley, les mains errant sans fin le long de son corps, tantôt glissant, tantôt agrippant, avide de l'explorer dans sa totalité, de sentir le contact de sa *peau*...

— Mon dieu, mon ange

Crowley mit fin au baiser pour aller poser les lèvres sur sa gorge et le côté de son cou, mordillant et suçant tout en continuant de presser son bassin contre celui d'Aziraphale.

— C'est... continua Crowley. Je n'ai pas de mots. C'est la meilleure soirée de ma vie.

— C'est assez spectaculaire pour moi aussi, haleta Aziraphale, la tête rejetée en arrière. Tu fais devenir réalité des rêves que je n'avais même pas conscience d'avoir.

— Oh mon... bon sang... mon ange. Toi aussi.

— Tu m'embrasses comme si tu étais né pour ça.

— Je suis à peu près sûr que c'est le cas, affirma Crowley en mordillant sa nuque, juste derrière l'oreille. J'en suis même certain. Mais, mon ange ?

— Oui, chéri ?

— D'abord, gronda Crowley, je voudrais que tu prennes l'habitude de m'appeler chéri, si ça te va.

Aziraphale, les yeux fermés, afficha un grand sourire.

— Je pense que je peux faire cela, oui. Y avait-il autre chose ?

Crowley suçota le lobe de son oreille, puis souffla légèrement dessus.

— Ouais, il y avait autre chose. Est-ce que je gâcherais tout si je proposais qu'on aille chez moi ?

— Oh non, chéri, pas du tout. Je souhaite seulement que tu me crois quand je dis que ce n'est pas quelque chose que je fais d'ordinaire.

— Moi non plus, trésor. Mais je ne suis pas prêt à te laisser partir. Ce n'est même pas obligé qu'on ait une relation sexuelle. Mais je veux t'embrasser, te toucher, te tenir contre moi, et je



ne veux pas faire ça dans cette allée sordide. Tu mérites une suite au Ritz.

Aziraphale étouffa un rire.

— Oh, je n'en suis pas si sûr.

— Moi oui, le contredit Crowley avant de l'embrasser d'un geste sûr.

Aziraphale commençait tout juste à se perdre dans son étreinte quand Crowley s'écarta et plongea le regard dans le sien.

— Tu en dis quoi, mon ange ? On va chez moi ?

— Oh, oui, chéri. Après toi.

Crowley l'embrassa une nouvelle fois, fermement, puis attrapa sa main et dit :

— Viens mon ange. Allons à la maison.

Crowley le guida hors de l'allée et Aziraphale le suivit avec enthousiasme, espérant se diriger sa propre fin heureuse.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.  
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés